

Du fair play s'il vous plaît !

**Encore trop
d'inégalités
de salaires
femmes-hommes
dans le sport !**



En matière de sport, les différences de rémunération entre femmes et hommes sont toujours à l'œuvre dans de nombreuses disciplines. Alors que dans certaines on enregistre des évolutions encourageantes, comme le tennis, où les prix de Roland-Garros sont les mêmes pour les femmes et pour les hommes, dans d'autres le combat pour l'égalité salariale est loin d'être gagné.

Dans les sports collectifs par exemple, si le volley-ball et le basket-ball présentent des écarts de rémunération raisonnables, **le football est lui particulièrement inégalitaire**. En championnat, le salaire moyen des femmes en Division 1 serait ainsi au plus de 2.500 euros par mois quand celui des hommes atteindrait 100.000 euros en Ligue 1 (1). On observe la même tendance chez les stars internationales les mieux payées : Amandine Henry (Olympique Lyonnais), footballeuse française la mieux rémunérée, gagnait environ 30.000 euros brut par mois en 2020 tandis que le salaire brut mensuel de Kylian Mbappé (PSG) s'élevait la même année à 1,9 million d'euros brut. D'ailleurs, dans de nombreux clubs de football français, la plupart des joueuses ont un statut amateur et travaillent à côté. Le constat est identique dans le rugby, où les femmes n'ont pas de statut professionnel.

Pourquoi les sportives ne sont-elles pas rémunérées à leur juste valeur ?

Pour expliquer les discriminations que subissent sportives amateurs et professionnelles, deux théories sont avancées. La première est la **théorie économique** qui repose sur le fait que les femmes rapportent moins de gains dans le sport. Elles génèrent notamment moins d'audience et moins d'interactions sur les réseaux sociaux. Elles font moins vendre, que ce soit concernant les billets, les maillots ou les produits dérivés. Les données concernant les différences de rémunération sont également à mettre en relation avec les chiffres de la mixité dans les retransmissions : en 2016, 16 à 20 % seulement du temps d'antenne était consacré au sport féminin (2). La seconde théorie est la **logique historique**. Alors que le football féminin était aussi populaire que le football masculin au début du 20^e siècle, la suspension du football féminin à partir de 1921 par la fédération anglaise suivie par d'autres fédérations européennes a entraîné un lourd retard de développement du football féminin qui explique aujourd'hui ces différences. Il faudra attendre 1973 pour que l'UEFA et la FIFA créent des instances fédérales féminines, signe d'une reconnaissance du football féminin. Selon cette Vision, les inégalités salariales proviendraient d'une différence de traitement entre femmes et hommes qui a duré pendant des décennies.

Vers une réduction des inégalités ?

Malgré la persistance de ces inégalités, **on peut espérer que les choses s'améliorent dans les années à venir**. Tout d'abord, les femmes manifestent un grand intérêt pour le sport, comme en témoigne le fait que 40% d'entre elles pratiquent un sport plus d'une fois par semaine (3). Ensuite, dans certains pays, les lignes bougent, comme en Norvège où depuis 2018 les footballeuses en sélection nationale touchent la même somme que leurs homologues hommes. Alors, pourquoi pas aussi en France ?

(1) Source : https://rmcsport.bfmtv.com/football/comment-expliquer-les-inegalites-salariales-hommes-femmes-dans-le-football_AV-201908200147.html

(2) Source : CSA, Rapport sur la diffusion de la pratique féminine sportive à la télévision (septembre 2017).

(3) Source : <https://www.marieclaire.fr/stop-au-sexisme-dans-le-sport,711660.asp>